

été attaqué, il n'y avait pas de doute ; mais nous ignorions encore ce qui se passait au Khanh-hoa et au Binh-thuan.

Le lendemain, jeudi soir, une petite barque arrive du Khanh-hoa portant des lettres des PP. Auger et Guitton, datées du 17 août. Les massacres et les incendies n'y avaient pas encore commencé ; mais ils ne devaient pas tarder à avoir lieu. Le prêtre indigène et les chrétiens de Ninh-hoa s'étaient enfuis sur les montagnes, et à Nha-trang les chrétiens commençaient aussi à s'enfuir. Monseigneur supplia le commandant du *Lion* d'aller au Khanh-hoa pour sauver les confrères et les chrétiens de cette province ; mais le *Lion* n'osa sans doute et il resta stationnaire à Qui-Nhon, comme il y est toujours resté depuis le 5 août.

Le samedi 22 août entra à Qui-Nhon le petit bateau allemand *la Gerda*. Nous l'affrêtâmes aussitôt pour aller sur les côtes du sud sauver s'il était possible des missionnaires et des chrétiens. Comme je connais le Khanh-hoa, Monseigneur me chargea de cette mission avec un prêtre indigène qui connaissait le Binh-thuan.

Nous partîmes de Qui-Nhon, le dimanche 23 août, au point du jour, et le soir du même jour nous jetâmes l'ancre devant le fort de Nha-trang. Monseigneur nous avait donné un petit canon, car à bord il n'y en avait pas ; on commença par en tirer six coups ; ce qui répandit la frayeur parmi les païens. Mais qu'étaient donc devenus les chrétiens ? Je n'en vis pas paraître un seul toute la nuit ni le lendemain matin. Je crus que c'était fini.

Je fis mettre une chaloupe à la mer pour débarquer. Nous ne rencontrâmes que des païens qui ne firent à toutes nos questions que des réponses évasives. Enfin un vieillard nous dit franchement que le jour du massacre des chrétiens était fixé au lendemain ou surlendemain. Il ne savait où étaient les missionnaires. Je pris alors le parti de me rendre à une maison de chrétiens située au haut du village du port. C'était dangereux, car il fallait passer entre deux forts. Mais nous étions cinq, armés jusqu'aux dents : deux Allemands, deux Français et un prêtre annamite ; le chancelier de Qui-Nhon avait tenu à m'accompagner et me rendit tout le temps les plus grands services.